

Livre. L'ancien ministre revient sur son parcours à l'Education nationale.

Allègre contre les profs, encore

Toute vérité est bonne à dire
de Claude Allègre, Fayard - Robert Laffont,
310 pp., 119 F.

«**J**e n'avais l'intention de blesser personne.» Douze lignes plus loin: «Dans le secondaire, toute idée de réforme est suspecte si elle ne consiste pas à donner plus de vacances, à faire moins de cours ou à accorder des augmentations aux enseignants.» Tout Claude Allègre est là, en page 25 du livre-entretien qu'il a réalisé avec Laurent Joffrin, dans cette conviction que l'école est malade de ses enseignants. Pas de tous mais de «10 à 15 %» de «mauvais profs [qui] constituent plus de 40 % des instances syndicales». Et aussi des «pédagogos» qui disent «référentiel bondissant» pour dire «ballon». Et aussi des «archaïques groupés autour de Bourdieu». Et aussi des «conservateurs élitistes, dont Alain Finkielkraut se fait régulièrement le porte-parole fiévreux». Et aussi des défenseurs de l'élitisme qui «sévit aussi à l'intérieur de la gauche [dont] la majorité des leaders sort de l'ENA». Bref, «lorsqu'on a quatre mois et demi de vacances par an, qu'on gagne correctement sa vie, qu'on ne représente que 1 % de la population active, mais que grâce à ce système les enfants d'enseignants représentent parfois jusqu'à 50 % des reçus à l'Ecole polytechnique ou à Normale sup, pourquoi voulez-vous que cela change?» Ainsi va l'arithmétique revue par Allègre: il ne parvient

pas à croire que plus de «10 à 15 %» des enseignants puissent se sentir agressés par de tels propos.

Mieux assûmée, en revanche, son animosité vis-à-vis des syndicats enseignants en général et du Snes, le syndicat majoritaire dans le second degré, en particulier. L'affaire remonte à l'époque où il était conseiller spécial de Lionel Jospin à l'Education nationale. «Nous avions encore un point de vue idyllique.» Puis il découvre Monique Vuaillet, secrétaire générale du Snes, qui lui fait «une impression déplorable». «On était toujours en rase-mottes. Et surtout, il y avait cette obsession de la revendication quantitative qui occultait tout autre problème.» Allègre se souvient bien qu'«on [lui] reprochait [sa] stratégie, [son] manque de diplomatie». Déjà. Lui pense que son seul véritable tort est d'avoir remis en cause la «cogestion» de l'Education nationale par ce syndicat qui, selon lui, avait portes ouvertes au ministère époque Bayrou.

Tout cela suffit-il à faire tomber un ministre qui «ne prend parfois pas assez de temps pour expliquer [son] action, pour dialoguer, pour convaincre, pour entraîner»? L'ami Claude avait

prévenu dès le début: «Je vais réformer et donc ça tanguera.» L'ami Lionel avait répondu: «On l'aidera.» Le ministre Allègre a-t-il été trahi par le Premier ministre Jospin? Non, juste «abaï-donné». Mais il n'y aura pas de brouille: il faut vraiment lire entre les lignes pour déceler dans ce livre le brûlot anti-Jospin annoncé par la rumeur. L'ennui c'est qu'il faudra effectuer le même effort pour y lire autre chose qu'une charge amère contre les enseignants et leurs syndicats. Pourtant, ses analyses sur les conséquences de la massification, la nécessité de reconnaître toutes les formes de talents ou l'importance de la formation tout au long de la vie méritent l'attention.

De même, il y a fort à parier qu'on ne lui fera pas crédit de sa sincérité quand il évoque son respect pour les professeurs, quand il raconte comment il a été piégé par les médias lors de son arrivée au ministère ou quand il plaide non coupable sur certaines décisions qu'il aurait prises sur la base d'informations tronquées. Enfin, le sens qu'il souhaite donner à son ouvrage – celui d'un plaidoyer sur «la politique autrement» – risque de ne pas sauter aux yeux des lecteurs qui ne dépasseront pas

«Je vais réformer et donc ça tanguera», avait prévenu Claude Allègre, lui qui ne prend parfois pas assez de temps pour expliquer.»

les nombreuses références à l'Education nationale. A moins que les réactions épidermiques qu'il suscite ne se soient évanouies cet été... La clé du personnage? Elle se niche peut-être au détour d'un commentaire anodin sur «les journalistes [qui] sont tous plus ou moins freudiens» parce qu'ils pensent que tous les lapsus sont révélateurs. Allègre pense, lui, que les «trois quarts des lapsus sont mécaniques». Cette indifférence aux mystères de l'inconscient pourrait expliquer pourquoi il refuse toujours de voir que si l'école est malade de ses profs, les profs sont eux aussi malades d'une école à qui la société demande tant (trop?).

La souffrance peut conduire à la paranoïa, au sentiment de toute-puissance, à la haine parfois. Cela, Claude Allègre aurait pu le comprendre. Car les bouffées de ressentiment qui jalonnent son livre témoignent à l'évidence de profondes blessures chez cet homme que ses proches disent chaleureux, attachant et pudique. Il n'a pas souhaité étaler ces blessures. De même que tant d'enseignants taisent les leurs – plusieurs travaux récents l'ont montré (1). Si toute vérité est effectivement bonne à dire, ainsi que l'affirme le titre du livre, il reste du chemin à parcourir. De part et d'autre ●

EMMANUEL DAVIDENKOFF

(1) Notamment les ouvrages de la neuropsychiatre et psychanalyste Annie Cordié (publiés au Seuil).